

Fourrages OGM: des faits plutôt que de mythes

Colloque d'information

Jeudi 8 février 2001

Université de Zürich-Irchel

Organisateurs

Institut pour l'alimentation animale, Université de Zurich

Institut de biochimie vétérinaire, Université de Zurich-Irchel

InterNutrition – Association suisse pour la recherche en alimentation

L'acceptation du génie génétique en médecine et dans les denrées alimentaires : entre optimisme et pessimisme.

Les derniers résultats du "gentechnik-monitor" de l'Institut de recherches GfS

Claude Longchamp, politologue, Berne

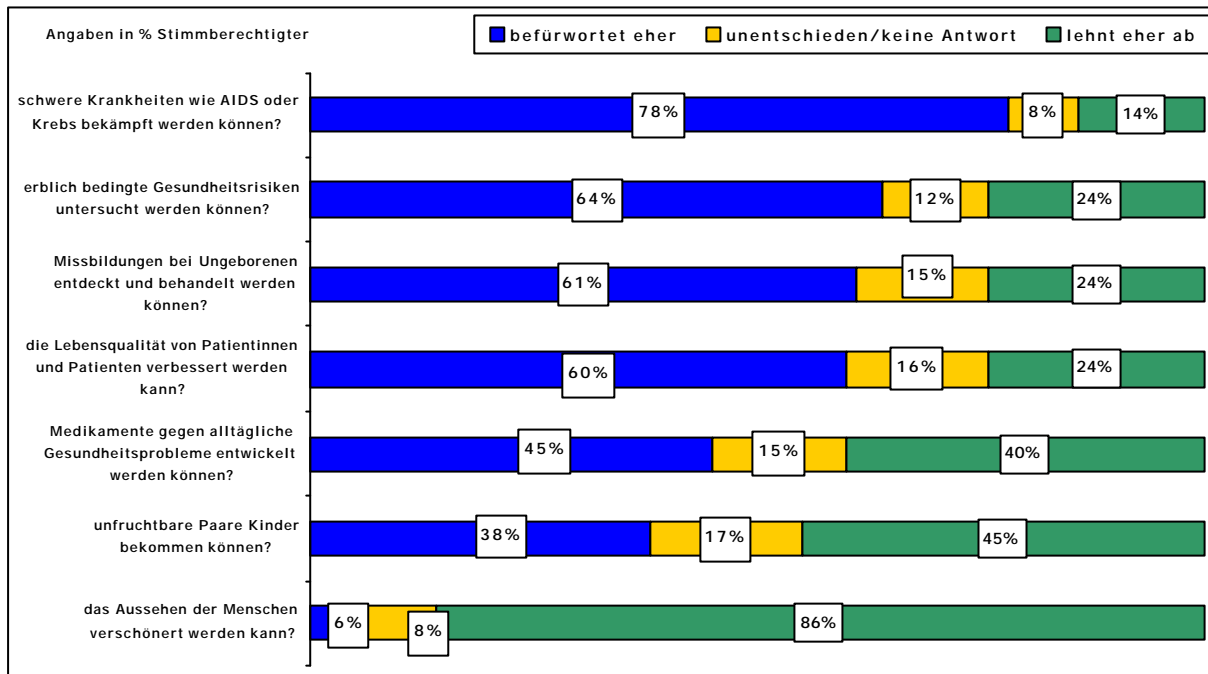
Après le refus de l'initiative « pour la protection génétique », les Suisses refusent-ils en bloc le génie génétique, ou y sont-ils favorables? Sont-ils optimistes ou pessimistes lorsqu'il s'agit de l'utilisation future du génie génétique, ou ont-ils d'autres critères d'appréciation? C'est de ces questions, et d'autres, concernant l'attitude des Suisses ou, plus exactement du corps électoral suisse, face au génie génétique, dont s'occupe l'important projet de recherche Gentechnik-monitor. Le dernier en date des sondages représentatifs, réalisé en juillet 2000 auprès de 1207 électeurs, montre dans quelle mesure les Suisses se prononcent de manière polarisée ou différenciée sur le génie génétique.

Le résultat général est connu : maintes fois l'objet de débats médiatiques, le génie génétique a conquis les faveurs du public grâce aux grands espoirs suscités par son utilisation dans le domaine médical. C'est pourquoi la recherche dans ce domaine est acceptée, alors que son emploi dans les denrées alimentaires reste controversé.

Son utilisation médicale est l'élément essentiel de son acceptation.

En principe, près des deux tiers des électeurs sont favorables au recours au génie génétique pour diagnostiquer des risques de santé liés à l'hérédité. Le même nombre est favorablement disposé lorsqu'il s'agit par ce moyen de détecter et traiter précocement des malformations chez le fœtus, ou d'améliorer la qualité de vie de patients, alors qu'un petit quart s'oppose à ces possibilités d'utilisations médicales. On peut en déduire qu'on accepte l'analyse du génome humain dans la mesure où il apporte une amélioration du diagnostic précoce de maladies et augmente, ainsi, les chances de traitement.

Graphique 1:
Attitude face à l'utilisation du génie génétique en médecine
 " Êtes-vous plutôt favorable à l'utilisation du génie génétique en médecine, ou plutôt défavorable, si... ? "



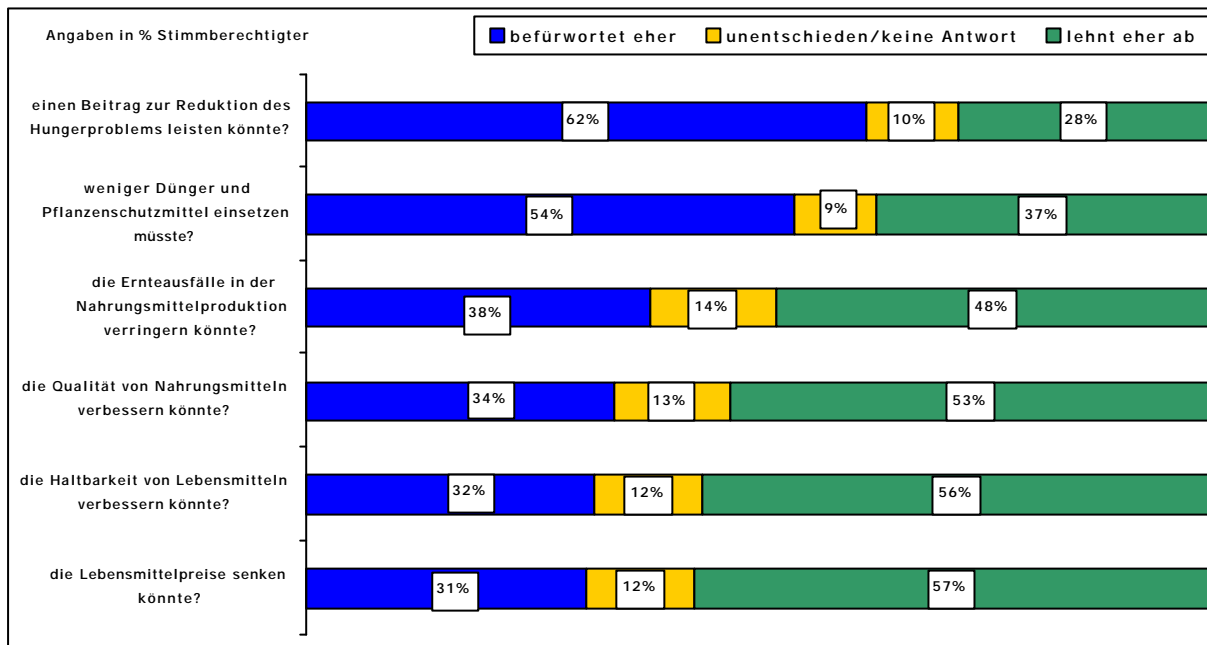
Source : institut de recherches GfS, bureau de Berne, Gentech-monitor, juillet 2000 (N=1207)

Toutefois, une adhésion de principe à cette technologie n'élimine pas toute inquiétude quant à ses implications éventuelles. Ainsi, 61 % craignent des abus avec les résultats des analyses du génome ; 69 % seraient tout de même d'accord d'autoriser des tests génétiques, à condition de garder personnellement le pouvoir de décider de la transmission des résultats. Seule une minorité de 17 % accepte de rendre ces informations accessibles à un cercle relativement étendu. Dans ce groupe, la transmission aux caisses maladie et aux assurances suscite une forte réticence, alors que la transmission à l'employeur ou aux autorités serait bien mieux acceptée.

Quelles sont les raisons générales motivant l'acceptation du génie génétique ?

Voici en quelques mots la réponse à cette question: l'utilisation d'une technologie controversée telle que le génie génétique est acceptée lorsqu'on en attend une aide dans la résolution de problèmes existants ou, mieux encore, lorsque cette contribution peut être prouvée. Ainsi, plus on perçoit une situation comme désespérée, plus on est prêt à en admettre l'utilisation : tout ce qui semble insoluble, et affecte potentiellement un grand nombre de personnes, en justifie l'emploi. La lutte contre le sida en est un exemple frappant : l'acceptation y est de 78 %, une proportion atteinte pour aucune autre question. A l'opposé, l'utilisation médicale de cette technologie en dehors des critères ci-dessus rencontre l'opposition de ces mêmes personnes. On le constate clairement à propos de la question concernant l'amélioration de l'aspect physique : considérée comme relevant du luxe, elle est rejetée. Il est vrai que la suggestion d'utiliser le génie génétique pour développer de nouveaux médicaments contre des maladies déjà traitées rencontre également une opposition.

Graphique 3 :
Position face à l'utilisation du génie génétique sur les plantes
 " Êtes-vous plutôt favorable à l'utilisation du génie génétique sur les plantes, ou plutôt défavorable, si... ? "



Source : Institut de recherches GfS, bureau de Berne, Gentech-monitor, juillet 2000 (N=1207)

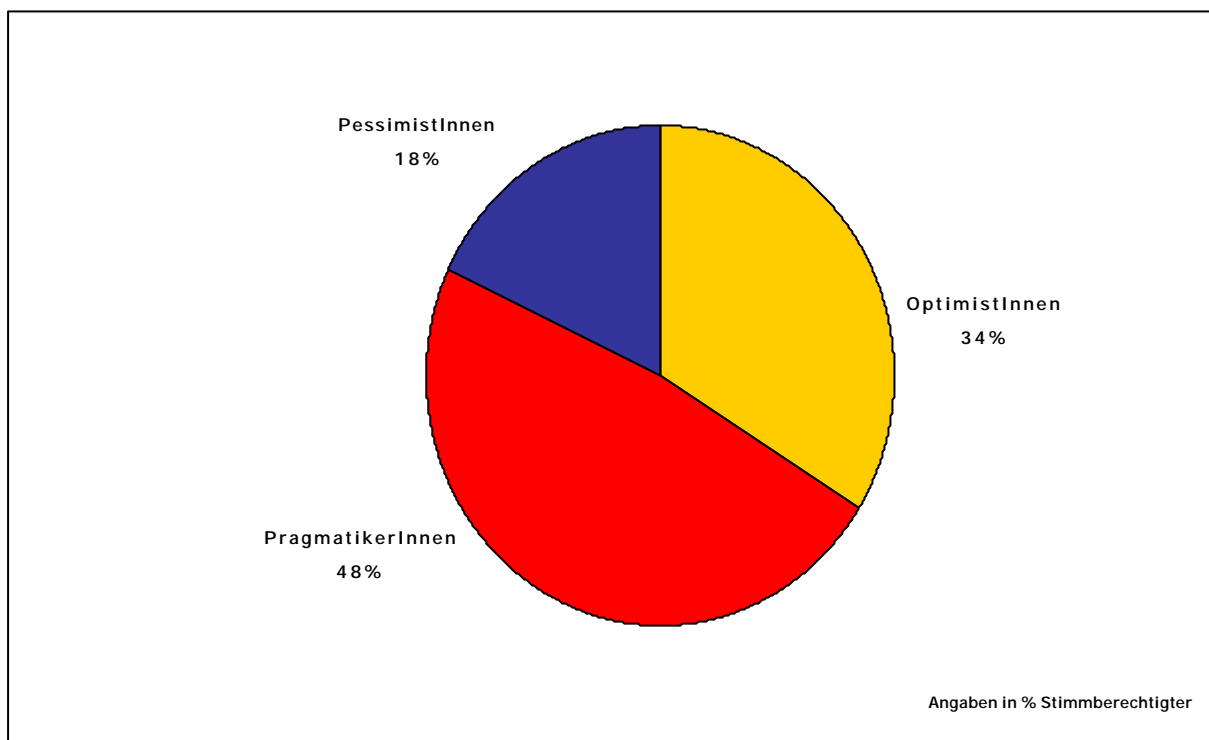
Ces données générales apportent un élément d'explication au refus persistant du génie génétique dans les denrées alimentaires. Comme personne, ou presque, ne souffre de la faim en Suisse, les avantages des aliments OGM ne sautent pas aux yeux. C'est pourquoi on s'attend à ce que l'arrivée de denrées alimentaires transgéniques fasse naître une concurrence entre les aliments conventionnels, les denrées biologiques et la «gen-food », laquelle n'aurait aucune chance d'emporter l'adhésion des consommateurs, fervents partisans du génie génétique mis à part. Il n'existe en fait qu'un argument convaincant en faveur de cette technologie : qu'elle permette de diminuer l'utilisation des produits agrochimiques ; 54 % des personnes interrogées seraient alors favorables à son emploi. Quant à savoir si on y arrivera dans les cinq prochaines années, 11 % seulement l'estiment vraisemblable.

Le scepticisme régnant ne signifie toutefois pas que l'on approuve l'interdiction du génie génétique dans la nourriture. Environ trois quarts des personnes interrogées se croient parfaitement capables de diriger elles-mêmes leurs décisions d'achats. C'est pourquoi elles demandent des garanties de libre choix, sous la forme d'une obligation de déclaration claire sur les denrées alimentaires. Il se dessine donc nettement une majorité tolérante face à l'autorisation. Malgré tout, seulement 21 % des 4,7 millions de votants envisageraient de consommer des denrées alimentaires transgéniques.

Trois réactions récurrentes à propos du génie génétique

Lorsqu'on schématise les différentes réponses à l'utilisation du génie génétique, on obtient un résultat surprenant : cette technologie est évaluée moins au travers de ses propres expériences et de ses connaissances en la matière que par les attentes qu'elle suscite. On peut ainsi dégager trois types de représentations de l'avenir: l'optimiste, la pessimiste et la pragmatique.

Graphique 5 :
Types de représentation de l'avenir face au génie génétique



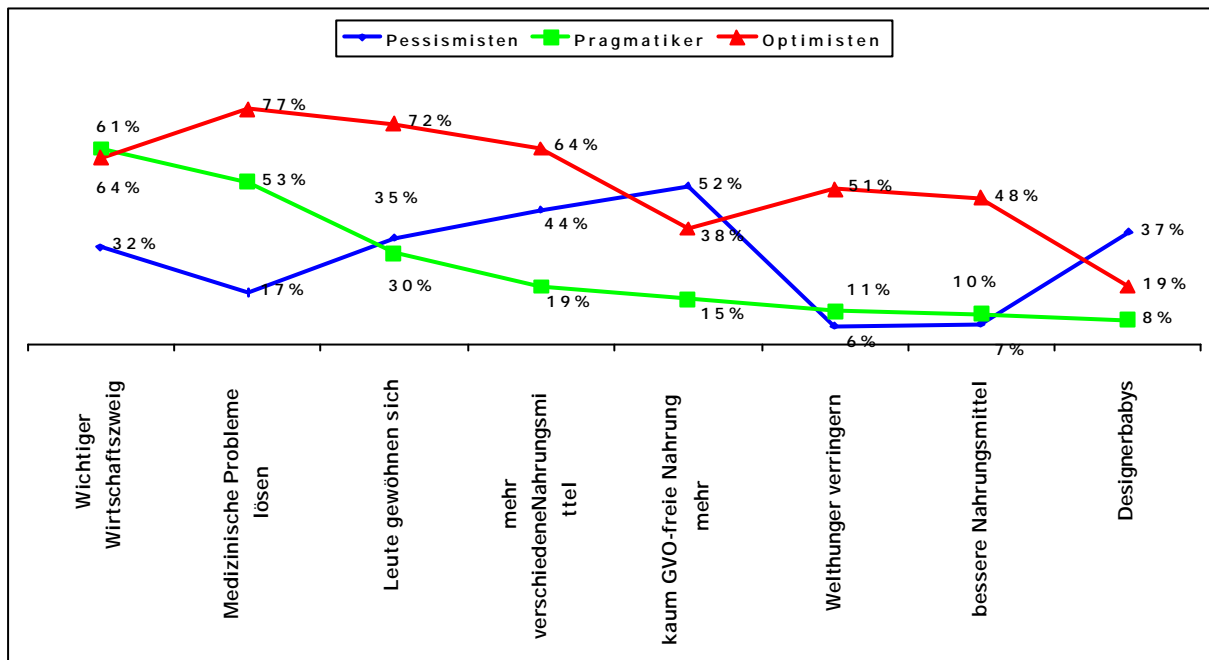
Source : Institut de recherches GfS, bureau de Berne, Gentech-monitor, juillet 2000 (N=1207)

Au début des débats publics sur ce sujet, l'image du génie génétique était marquée par les partisans du pessimisme, dont l'idée directrice est que l'utilisation médicale de cette technologie ne vise pas tant à traiter des maladies qu'à créer des bébés modèles. Pour les pessimistes, il est clair qu'il n'y aura bientôt plus guère de denrées alimentaires non transgéniques. Ils admettent ainsi avec un certain cynisme que l'offre va augmenter dans les magasins, sans pour autant y voir des avantages pour les consommateurs. Finalement, ils sont particulièrement sceptiques face à l'emploi du génie génétique pour soulager la faim dans le monde. Un tel pessimisme caractérise aujourd'hui près de 18 % des électeurs. Il est le plus représenté auprès des personnes qui ont voté pour les verts ou pour le parti évangélique (EVP) en 1999, ainsi que chez les personnes peu intégrées dans la société active.

Plus nombreux sont les optimistes, qui refusent complètement le sombre tableau brossé par les pessimistes. Ces 34 % d'électeurs sont persuadés que le génie génétique pourra bientôt combattre le cancer et que cette technologie atteindra vite le statut de branche scientifique d'importance. Ils croient aussi que l'offre de denrées alimentaires pourra être plus diversifiée, que nourriture et boisson seront plus savoureux et que les consommateurs seraient gagnants financièrement, si les OGM dans les denrées alimentaires étaient non seulement autorisés, mais pouvaient aussi être produits et distribués. Nageant dans l'euphorie, ils sont aussi convaincus que, sur toute la planète et en Suisse en particulier, chacun se sera habitué au génie génétique d'ici quelques années. Politiquement, ils sont proches des positions libérales, et favorables à une modernisation de l'économie vers une plus grande productivité. On les trouve en majorité auprès des électeurs libéraux, radicaux et démocrate-chrétiens.

Graphique 6 :
Les attentes face au génie génétique

“ Que croyez-vous que le génie génétique aura réalisé d'ici 5 à 10 ans, et n'aura pas réalisé ? ”



Source : Institut de recherches GfS, bureau de Berne, Gentech-monitor, juillet 2000 (N=1207)

Face au génie génétique, plus de la moitié des électeurs ne se caractérisent ni par un optimisme généralisé, ni par un pessimisme de principe, mais par du pragmatisme. De cette technologie ils escomptent des progrès, grâce à son utilisation dans la médecine, et répugnent à sa « démonisation ». Ils rejoignent les optimistes en pensant qu'elle deviendra une nouvelle branche scientifique, étant donné son apport à la médecine. Ils se différencient pourtant de ces derniers dans leur façon de voir la question des denrées alimentaires. Pour les pragmatiques, cette extension de son application n'a pas de sens. Contrairement aux pessimistes, ils croient qu'il sera possible à l'avenir de distinguer entre les denrées alimentaires transgéniques et les autres. C'est pourquoi il leur suffit que la liberté de choix soit garantie. Politiquement, ils se situent dans la moyenne de la population. D'un point de vue sociologique, ils sont représentés en majorité par les personnes actives avec un revenu supérieur à la moyenne.

Les trois attitudes de base qui se sont développées dans les premières années du débat public sur le génie génétique ne sont pas sans intérêt pour les décisions politiques futures. Les optimistes ont bien entendu voté massivement contre l'initiative « pour la protection génétique », et les pessimistes en faveur de cette dernière. Le rôle des pragmatiques, qui ne voulaient ni empêcher les progrès de la médecine ni compromettre le potentiel économique du génie génétique, fut alors déterminant. C'est pourquoi ils réagissent vigoureusement, encore aujourd'hui, contre l'interdiction de cette technologie, et ce tant au niveau général que dans le domaine des denrées alimentaires. Comme les optimistes, ils sont d'avis que le génie génétique devrait être autorisé de manière contrôlée en Suisse, mais ils se rapprochent des pessimistes en ceci qu'ils préconisent davantage de contrôle. En d'autres termes, l'acceptation future du génie génétique repose sur les décisions des citoyens pragmatiques, lesquelles seront forgées selon le principe des avantages qu'on peut en attendre.

Gentechnik-monitor

Le gentechnik-monitor est réalisé par l'Institut de recherche GfS pour le compte d'Interpharma. La série de sondages représentatifs a débuté en 1996. Depuis, 16 enquêtes importantes ont été effectuées, auprès d'environ 16000 électeurs, qui ont livré leur point de vue sur le génie génétique, la recherche dans ce domaine, ainsi que la production et l'utilisation de produits transgéniques; ces sondages portaient aussi bien sur des thèmes récurrents que sur des questions d'actualité.

30.10.2000 / CL